

# AEMBA

HOMMAGE A GEORGES BECKER  
René-Charles Azema

NUMERO SPECIAL :

## LE CURANDERISME EN AMERIQUE LATINE

*Plantes et Champignons*

*Hallucinogènes*

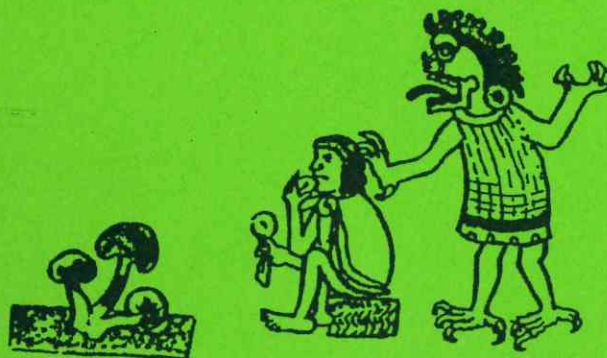
(Première Partie)

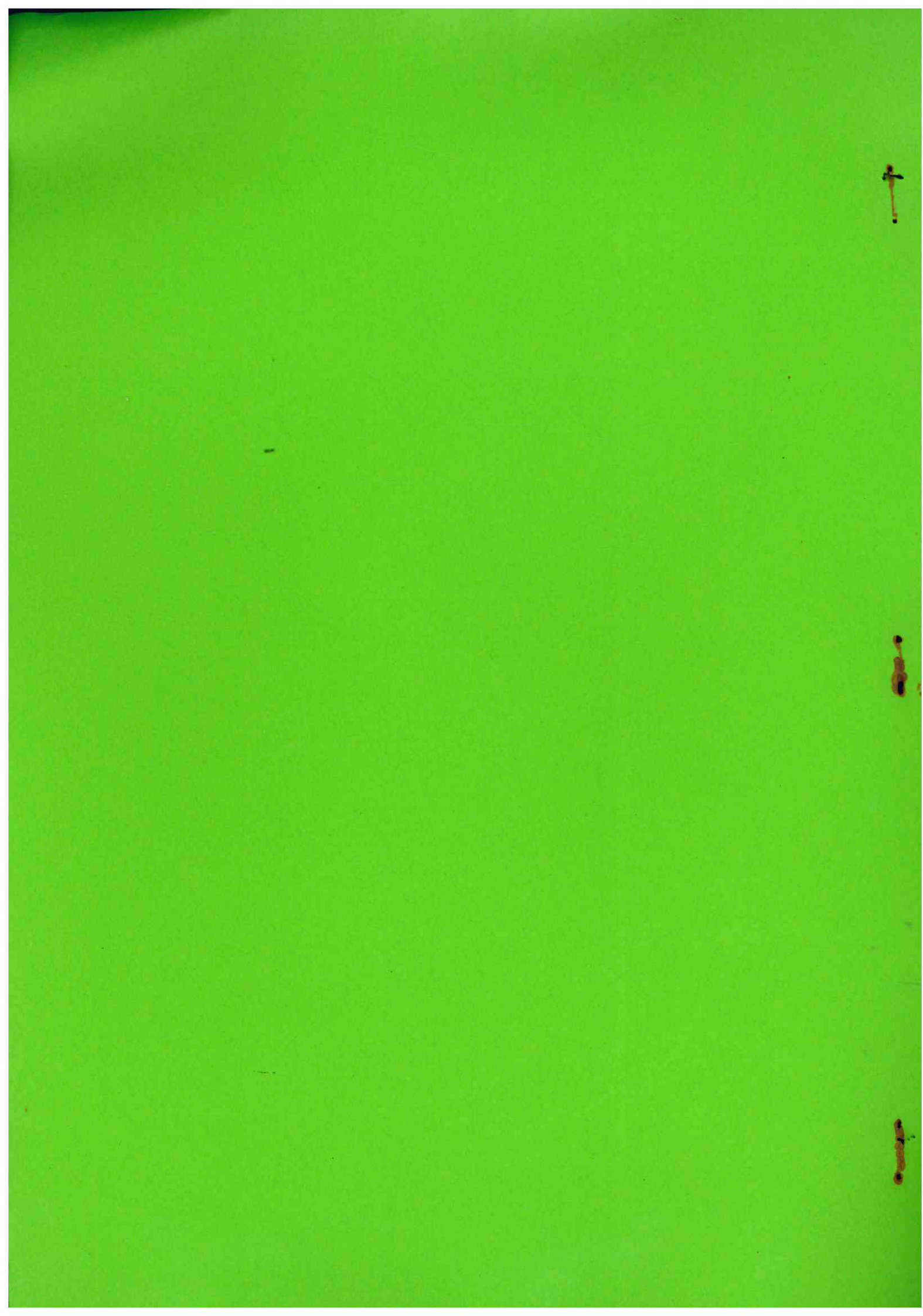
Docteur Lucien Giacomoni



*Psilocybe zapotecorum*  
(Richard Evans Schultes)

Bulletin de l'A.E.M.B.A. - N° 28 - Novembre 1994.





## GEORGES BECKER NOUS A QUITTES

Le 10 septembre 1994 nous provenait la triste nouvelle du décès de Georges Becker, survenu la veille à Lougres, dans sa maison natale.

Immédiatement cela fut transmis par téléphone à tous les mycologues de France. Partout ce fut la consternation et la douleur.

Georges Becker était, sans doute, le savant mycologue le plus connu mondialement par ses nombreuses publications.

J'ai eu personnellement, de très nombreux contacts avec lui, que ce soit à Lougres son lieu de résidence, à Paris au Muséum d'Histoire Naturelle avec le Professeur Roger Heim, au sein de la Société Mycologique de France, ainsi que lors des manifestations mycologiques de la Société Lédonienne dont il était l'un des membres d'honneur.

Il y est venu chaque année pendant plus de 15 ans. Il nous y régala de l'un de ses discours pleins d'une douce philosophie qui englobait à la fois la Mycologie, l'Ecologie et la façon d'étudier ces êtres impossibles que sont les Champignons.

Georges Becker est né le 8 février 1905 à Belfort d'une famille de commerçants. Il est le sixième enfant sur les sept de cette famille

Sa mère, très clairvoyante, l'oriente vers des études longues : Faculté de Lettres et Conservatoire à Lyon où il passe la licence de Lettres puis le Certificat d'Etudes Supérieures en 1927.

Il est nommé Professeur de Lettres classiques à Montbéliard la même année.

Le jeune Georges a un père remarquable qui lui fait découvrir et aimer la nature. Il a souvent rappelé ce que son père lui dit un jour au détour d'un sentier au pied d'un chêne majestueux : *Tu vois, Georges, cet arbre, c'est quelqu'un.*

Il semble bien que l'amour qu'il a toujours porté à cette nature a largement influencé et formé son esprit, il marquera tous ses travaux, ses conceptions et ses entreprises.

En 1932 il épouse sa petite cousine de Lougres : Madeleine Boin qui lui donne quatre enfants en 1934, 37, 41 et 45.

D'abord nommé à Falaise, il revient à Montbéliard en 1934 au Collège Cuvier, où il retourne après la fin de la guerre et où il reste jusqu'en 1949.

Comme tous les Français Georges Becker se voit mobilisé en 1939. Il devient chauffeur d'un colonel et soigneur de chevaux....

Patriote, d'un terroir à l'âme bien française, après la débacle de 1940, il entre dans la Résistance active. Sa maison de Lougres devient le refuge d'une foule de clandestins de tous bords et de résistants, hébergés à grands risques. La chance a joué pour lui et pour sa famille car, à cette noire époque, la vie des patriotes ne tenait qu'à un fragile fil.

Le 3 octobre 1953 il soutient, lui le Professeur de Lettres, une thèse devant la Commission d'examen de la Faculté des Sciences de Besançon :

### **Observations sur l'Ecologie des Champignons Supérieurs.**

Si le Président de cette Commission est Monsieur Tronchet, le Président d'Honneur est le Professeur Roger Heim.

Cette thèse qui fait de Georges Becker un Docteur es Sciences, va se révéler prophétique. En effet elle démontre que les Hygrophores peuvent être mycorrhiziques avec des Graminées, ce qui bouleverse les connaissances de l'époque.

Georges Becker est l'un des premiers grands mycologues à développer l'Ecologie dans un contexte mycologique

Il est nommé Membre assistant au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris où ses relations avec le Professeur Roger Heim alors Directeur du Muséum et membre de l'Institut, deviennent plus étroites. Il devient vite l'un de ses plus estimés amis et Roger Heim lui ouvre largement les colonnes de son Bulletin : **Revue de Mycologie.**

Dans ce grand périodique connu du monde entier, il publie pendant plus de trente ans des quantités de nouvelles dans lesquelles ses connaissances scientifiques se mêlent à son remarquable humour. Cela durera jusqu'à la mort de Roger Heim. Il continue ensuite le flot de ses nouvelles dans le Bulletin de la Société Mycologique de France. Sa dernière chronique semble bien être celle parue dans le fascicule 3 de 1992 de cette société : *Serait-ce absurde ?*, chronique dans laquelle il parle avec son esprit habituel de l'apparition des Lichens.

Georges Becker publie son premier livre de Mycologie en 1952 : *La vie privée des Champignons*. Vite épuisé, il est réédité en 1975. La préface est signée Roger Heim comme le sera celle de son remarquable ouvrage : *La Mycologie et ses corollaires, une philosophie des sciences naturelles.*, édité par Maloine en 1974.

Roger Heim qui devait disparaître 5 ans plus tard, écrit :

*Comment concentrer en peu de mots les feux de son admiration sur la fécondité multiforme de l'esprit de Georges Becker, sur la pluralité des étincelles qu'il nous a prodiguées depuis trente ans dans ce périodique La Revue de Mycologie qui est devenu le sien.?*

Roger Heim a décrit, mieux que nous ne saurions le faire, les qualités de son ami, de notre Maître :

- *Eclairs de réflexion allant sans cesse à la recherche des êtres qu'il vénère; - le bonheur d'aimer; - la joie de se surprendre; - à savoir aimer ce que tant d'hommes ne sauraient atteindre; - rayons d'une intelligence exceptionnellement mobile; - justification, de la vie elle-même à travers celle des champignons; - maître de la Mycologie explicative, etc.*

Il faut lire cette préface qui parle de Georges Becker mieux et plus justement que ne peuvent le faire ses meilleurs admirateurs.

Il n'en reste pas là. A la demande de Gründ, l'éditeur tchécoslovaque, il rédige plusieurs ouvrages comme l'*Atlas des Champignons*.

Il écrit ensuite les *Champignons de Franche-Comté*, son cher pays.

Ce mycologue, sans aucun doute l'un des plus éminents de notre génération avec le Docteur Robert Henry, également Franc-Comtois, fut aussi un grand musicien et un grand poète.

Il a publié plusieurs recueils. *Regards*, en 1990, ouvrage qu'il traite comme *La Mycologie et ses corollaires*, "en petits morceaux". Il y parle de tout ....un peu :

- De la psychologie animale à La colère; - Des racines du racisme à L'homme et sa cuisine; - de Platon, Lucrèce et l'amour au Mythe du jardin.

Esprit curieux, Georges Becker est un "touche-à-tout". Tout ce qui vit, se meut, pense, agit, l'intéresse et il a des mots vrais pour dire ce qu'il pense, comment il conçoit les choses qu'il voit. Il interprète alors avec ses immenses connaissances et son humour, avec son style pur et châtié ce qu'il nous offre.

En octobre 1992, il y a peine deux ans, Georges Becker me dédiait son dernier recueil : *Les Minimes*. Ce n'est pas une suite à *Regards*, c'est un ensemble de pensées résultant d'observations personnelles. C'est également la critique d'une société qui se cherche sans se trouver. *C'est une poudrée de rien à la surface du Tout*, écrit-il en concluant son livre.

Il y a également en Georges Becker le musicien, brillant pianiste, qui fut l'élève de Florant Schmidt et qui a connu Ravel. Le Président du Rotary-Club auquel il appartient présentant *Regards* écrit de lui :

*Il eût le don, dans sa jeunesse, de jouer les trublions en faisant pénétrer le monde sonore de ses contemporains dans celui de ses origines qui, le dira-t-on, regardait ce jeune Georges comme un dangereux révolutionnaire.*

Touche-à-tout, avons-nous dit ! Il y a également la politique.

En 1958, poussé par de nombreux amis; il se présente à la Députation et il est élu Député du Doubs. Il le restera jusqu'en 1967. Mais dans ses fonctions nouvelles il se sent trop loin de chez lui, de son terroir, de ses arbres et de ses champignons, bref de la nature jurassienne. Il ne renouvelle pas l'expérience tout en restant fidèle à la pensée du Général de Gaulle.

Revenu chez lui, Becker se raccroche toujours à la terre et il le dit : *Je suis un vieux paysan passionné d'arboriculture*. Il m'avait à cette époque parlé de son futur ouvrage : *Encyclopédie des arbres fruitiers* et même tenté de m'initier à la greffe des arbres.

Membre de la Société Mycologique de France depuis 1922, il en est nommé Président en 1986, il le restera durant 3 ans et sera enfin nommé Membre d'Honneur à vie sur la proposition d'une quarantaine de ses amis, membres de cette société, dont certains sont parmi nous aujourd'hui.

Son passage à la présidence de la S.M.F. a valu à cette société un développement extraordinaire et une grande réputation dans le monde des sciences

George Becker est très attachant. Orateur né, disposant d'une science quasi-universelle, il a le don, d'une voix chaude et prenante, d'emballer ceux qui, quelquefois, ont eu le privilège de pouvoir l'entendre.

La mort de l'une de ses filles puis celle de son épouse ces dernières années, l'ont cruellement meurtri, mais il avait en lui une force de caractère extraordinaire ne laissant jamais extérioriser son chagrin, en présence d'amis ou de connaissances.

Georges Becker n'est plus ! Ce serait une grossière erreur de le penser.!

Même s'il est parti dans un royaume d'ombre rejoindre bien des choses qu'il a aimées, il nous a laissé son esprit, ses pensées et toute son oeuvre scientifique. Il nous a laissé également un bel exemple de travail et de façon de voir les choses de la vie.

Que sa modestie soit la nôtre, que son esprit éclaire toujours nos recherches ou nos travaux. Ce sera le plus bel hommage que nous puissions lui rendre.

Rappelons-nous quelques-unes de ses pensées :

- La Nature est un immense secret dont nous ne trouverons jamais la clé.

- Une fleur qui s'ouvre est toujours pour moi un objet de stupeur.

- Quand on arrive, au bout de sa course, si on fait l'inventaire, on voit que ce qu'on a fait n'est rien au prix de ce qu'il aurait fallu faire et apprendre.

S'il pouvait m'entendre aujourd'hui, je lui dirai avec vous :

Cher Monsieur Becker; vous avez fait par vos observations et par vos travaux largement progresser la Connaissance. Soyez assuré que chacun le sait et vous en rend hommage.

Terminons avec cette dernière pensée relevée dans *les Minimés* qu'il serait sans doute heureux aujourd'hui de se voir appliquer :

Un bourgeon qui éclot,  
une feuille qui tombe,  
ce n'est presque rien  
et c'est l'image perpétuelle de toute la vie.

R.C. AZEMA

## LES MINIMES

RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES

Collection dirigée par Pierre Delattre

Georges BECKER

Docteur Es Sciences  
Professeur Honoraire  
Correspondant du Muséum

### LA MYCOLOGIE ET SES COROLLAIRES

Une philosophie des sciences naturelles

Préface de Roger HEIM

Membre de l'Institut  
Professeur au Muséum

*M. Dufrenoy*

*en tant qu'ami*

GEORGES BECKER

### OBSERVATIONS SUR L'ÉCOLOGIE DES CHAMPIGNONS SUPÉRIEURS

Thèse présentée  
à la Faculté des sciences de Besançon  
pour obtenir le grade de Docteur de l'Université  
et soutenue le 29 octobre 1953

Édition originale Impr. P. O. Carre, Besançon - 1956



Georges BECKER

## Le Gratin Des CHAMPIGNONS

GEORGES BECKER

Docteur ès-sciences  
président honoraire de la  
Société Mycologique de France  
membre d'honneur de la  
Société Bresadola de Brescia et du Trentin

ROLAND SABATIER

membre de la  
Société Mycologique de France



G. BECKER

## la vie privée des CHAMPIGNONS

Quelques ouvrages de Georges Becker

(Collection I. G.)

# LES CHAMPIGNONS DU CHAMANISME PRECOLOMBIEN ET DU CURANDERISME CONTEMPORAIN AU MEXIQUE ET EN AMERIQUE CENTRALE

*Etude Comparative des Champignons, des Cactus et des Végétaux Supérieurs  
dans les Cérémonies Rituelles de l'Amérique Latine*

Docteur Lucien Giacomoni, A.E.M.B.A.

« Quelques plantes avaient des effets incompréhensibles et transportaient l'esprit humain vers des sphères immatérielles, royaumes du merveilleux... Comment comprendre les effets étonnants de ces plantes psychotropes qui leur ouvraient la porte du monde des esprits ? Elles étaient sans aucun doute habitées par des puissances surnaturelles : certaines furent même considérées comme des dieux. »

Schultes et Hofmann, *Les Plantes des Dieux*

Les **Teonanacatl** ou Chair de Dieu, les champignons hallucinogènes sacrés (*hongos sagrados, hongos adivinadores*) étaient connus des chamanes de l'Ancien Mexique bien avant l'ère chrétienne. Roger Heim pense que ce sont les Mayas qui ont probablement « ouvert le domaine aux Indiens des provinces les plus reculées ». Il faut rappeler que le chamane, connu en Amérique latine sous le nom de **curandero**, est à la fois prêtre, médecin, guérisseur, devin, sorcier, botaniste, conseiller spirituel, « maître des techniques archaïques de l'extase » (Mircea Eliade)

Le destin du curandero, sa noble fonction est de *passer à travers le mur* (Heim) c'est-à-dire de voir au-delà de la vérité ordinaire, de la barrière entre les mondes. En Huichol, ce passage entre la réalité dite ordinaire et celle qui ne l'est pas s'appelle **Nierika**, et ainsi parlent les Huichol : « Eveille toi, lève les yeux, regarde ce monde que les Dieux t'ont donné, et au dedans de tes yeux, ouvre les yeux de celui qui voit, et franchis la porte de la réalité ordinaire au delà de laquelle l'homme pur a la révélation de toutes les connaissances. » Il est significatif de comparer cette profession de foi à la parole de William Blake : « He who does not imagine in stronger and better light than his perishing mortal eye, does not imagine at all » (« Celui qui n'imagine pas dans une lumière plus forte et meilleure que celle que son oeil mortel et périssable peut voir, n'imagine pas du tout »). Ainsi, le grand toxicologue allemand Louis Lewin affirmait l'universalité des hallucinogènes et l'universalité de la pensée chamannique en écrivant que les plantes sacrées « forment un lien entre les hommes des deux hémisphères, le civilisé et le sauvage. » Mais qui est le sauvage ?

Les curanderos n'ont jamais cessé la pratique des cérémonies rituelles, « redécouvertes » par Reko et Weitlaner en 1936 et qui ont fait l'objet des premières études analytiques par Schultes et Johnson en 1938 chez les Mazatèques. A partir des années 50, Heim et Wasson ont réalisé leurs célèbres expéditions ethnomycologiques en pays mazatèque, mixtèque, chinantèque, mixe, totonaque, chatino, etc.. (2a, 2b)

De nos jours, quelques chamanes exercent toujours leur art, mais sauf exception dans la clandestinité : sous l'impulsion des Etats-Unis, particulièrement sensibilisés au problème de la drogue, l'armée et la police fédérale (les tristement célèbres *judicials*) chassent les utilisateurs de plantes hallucinogènes ou de champignons sacrés au même titre que les cocaïnomanes, car les plantes des Dieux sont devenues, pour les amateurs de *trips*, l'une des « recreational drugs » les moins onéreuses et les plus faciles à obtenir.

Reste à préciser l'usage détourné de ces champignons dans les temps modernes par les toxicomanes dont l'attention avait été attirée par les publications scientifiques, malgré leur diffusion restreinte, et surtout par le fameux article de Gordon Wasson paru dans le magazine *Life* du 13 mai 1957 (*Seeking the Magic Mushroom*). Nous nous contenterons de laisser la parole à Gordon Wasson et à Roger Heim.

**Gordon Wasson** : « Les champignons sont devenus un article commercial, et où qu'on aille, on vous en offre. Les conseillers municipaux de Huautla parlent d'une taxe sur les champignons, et même d'en créer le monopole. Quant aux séances, chaque visiteur doit normalement s'adresser à la municipalité. » (2a)

**Roger Heim** : « Malheureusement, depuis que nous avons placé le petit village de Huautla de Jimenez sur la carte du monde, (...) la presse, le tourisme, la réclame, le démarquage de nos travaux par des journalistes à la quête de sujets spectaculaires, les psychopathes, les aventuriers, les exploités, les « beatniks » enfin ont fait de ce lieu une Mecque nouvelle. Le trafic des champignons hallucinogènes, qui ont perdu leur caractère sacré, a atteint des proportions chaque année plus élevées et nos séances nocturnes tenues derrière des portes closes, dans le respect de la « chair de Dieu » et de la tradition, sont devenues d'avalissants épisodes accompagnant les séances de minuit auxquelles des visiteurs « off beat » se pressent (...) La lumière de nos projecteurs devait éclairer ce long chapitre qui s'achève après trente siècles de persistance. Oui, cela était inévitable, mais les circonstances actuelles n'en donnent pas moins un aperçu lamentable sur l'état de notre civilisation dite avancée. Les anciens Indiens du Mexique, malgré leurs sacrifices humains, avaient un autre sens de la dignité humaine et de la loyauté, dans le respect de leurs traditions, selon le sens du sacré » (2b)

Ce texte de Heim date de 1963. On a du mal à imaginer ce qu'il écrirait aujourd'hui... Rolf Singer parle, lui, de *sort of mushroom business* et Jochen Garz de *pilztourismus nach Mexico* !

Les chamanes mexicains utilisent presque exclusivement des Psilocybes psychotropes : une quinzaine d'espèces selon Roger Heim et Gordon Wasson (2), deux douzaines selon Schultes et Hofmann (3), plus de trente selon Guzman (1), mais la synonymie est discutée.

Guzman a divisé le genre Psilocybe en 18 sections, dont 10 contiennent des champignons hallucinogènes et 7 seulement concernent les Teonanacatl des anciens Mexicains. Dans certaines sections (notamment les *Bruneocystidiatae*), les différentes espèces sont impossibles à déterminer sans le microscope.

En dehors des Psilocybes, les curanderos ne connaissent que quatre espèces psychotropes : un Conocybe, un Panaeolus et deux Lycoperdons (dont l'utilisation actuelle reste douteuse). Nous donnerons ci-dessous, quand il est connu, le nom vernaculaire du champignon sacré, son habitat, et les renseignements géographiques pour le voyageur pressé (et téméraire) : en caractères **gras** le nom de l'état mexicain, en caractère *italique* la localité, éventuellement entre parenthèses les localisations extra-mexicaines.

En seconde partie, nous tenterons d'établir une comparaison sommaire entre les différentes techniques du chamanisme en Amérique latine. Dans la région **nord** de l'empire conquis par les aventuriers espagnols que nous appellerons *espace cortésien* (Herman Cortès : 1485-1547), c'est-à-dire en gros le territoire de la Més-Amérique actuelle, le champignon sacré était l'un des principaux intermédiaires avec le monde des Dieux (et le monde des morts, disent les curanderos), mais il n'était pas le seul, contrairement à l'opinion bien établie. On peut dire que champignons, cactacées et végétaux supérieurs étaient d'égale importance. Ce n'est pas le cas dans l'immense empire du **sud**, que nous appellerons *espace pizarrien* (Francisco Pizarro : 1474-1541), c'est-à-dire l'Amérique du Sud jusqu'à la région de Llanquihue dans le Chili méridional. Là, les champignons étaient pratiquement inconnus du rituel magique et un seul cactus était utilisé dans les Andes péruviennes, équatoriennes et boliviennes, mais une plante d'importance : le *Trichocereus pachanoi*, ou San Pedro. Notons enfin, pour terminer ce préambule, que la pharmacopée traditionnelle des Kallawaya, les « guérisseurs itinérants des Andes », ne comportait qu'un nombre très restreint de champignons pour *plus de huit cents* végétaux supérieurs (Louis Girault, 1984).

#### REFERENCES DANS LE TEXTE :

- (1) Guzman G., *The Genus Psilocybe*, Nova Hedwigia, 74, 1983.  
(2a) Heim R. et Wasson G., *Les Champignons Hallucinogènes du Mexique*, Paris, 1958; (2b) Heim R., *Nouvelles Investigations sur les Champignons Hallucinogènes*, Paris, 1968; (2c) Heim R., *Les Champignons Toxiques et Hallucinogènes*, Paris, 2ème éd., 1978.  
(3a) Schultes R.E., *Atlas des Plantes Hallucinogènes du Monde*, Québec, 1976; (3b) Schultes R.E. et Hofmann A., *Les Plantes des Dieux*, Paris, 1981.  
(4a) Ott J., *Hallucinogenic Plants of North America*, Berkeley, 1979; (4b) Ott J., *Recreational Use of Hallucinogenic Mushrooms in the United States*, in Rumack et Salzman, *Mushroom Poisoning : Diagnosis and Treatment*, West Palm Beach, 1978.  
(5a) Singer R., Smith A.H., *Mycological Investigations on Teonanacatl, the Mexican hallucinogenic mushrooms*, Mycologia, 50, 1958; (5b) Singer R., *Hallucinogenic Mushrooms* in Rumack et Salzman, op.cit.  
(6) Harris B., *La Culture des Champignons Sauvages et Hallucinogènes*, Montréal, 1976.  
(7) Ammirati J., Traquair J., Horgen P., *Champignons Vénéneux et Nocifs du Canada*, Ottawa, 1986.

### PREMIERE PARTIE : SYSTEMATIQUE DES CHAMPIGNONS PSYCHOTROPES EN MESO-AMERIQUE

« Ils appelaient ces champignons dans leur langue Teonanacatl qui signifie « Chair de Dieu » ou du diable qu'ils adoraient et de cette façon, avec cette amère nourriture, ils recevaient leur Dieu cruel en communion. »  
Motolinià (*Historia de las Indias de nueva Espana*, 1569)

## Genre PSILOCYBE

*Classification inspirée du Genus Psilocybe de Gaston Guzman*

Genre *Psilocybe* : Champignons collybioïdes ou mycénoïdes appartenant à la famille des Strophariaceae, mais exempts de chrysocystides.

### 1. SECTION CUBENSAE Guzman

*Espèces coprophiles, bleuissantes, spores subhexagonales à parois épaisses, anneau bien développé. Type : Ps. cubensis.*

01. Ps. cubensis (Earle) Singer (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)

- = *Stropharia cubensis* Earle
- = *Naematoloma caeruleum* Pat.
- = *Stropharia cyanescens* Murr.
- = *Stropharia subcyanescens* Rick. etc...

Grégaire ou cespiteux sur bouse de vache (parfois sur crottin de cheval selon Guzman). Fructifie en toutes saisons, surtout l'été, dans les prés et clairières ensoleillés. Chapeau à pellicule visqueuse, pouvant atteindre 7 à 8 cm de diamètre, parfois beaucoup plus (jusqu'à 20cm selon Harris), brun chocolat ou fauve chamois, ou encore « couleur d'amanite phalloïde un peu jaune » (Heim), muni d'un mamelon aigu ocre ou brun roux. Pied puissant, enflé à la base, blanchâtre, strié, fibreux, largement canaliculé (2). Anneau membraneux, déchiré. Lames serrées, minces, verdâtres. Chair bleuissante, à la fois acrescente et douceâtre. Odeur caractéristique « de terreau et de rave à laquelle se mêle celle d'iris » (2).

MEXIQUE : **Oaxaca** : Huautla de Jimenez, San Juan Mazatlan, Matias Romero, **Chiapas** : Lagos de Montebello, **Jalisco** : Guadalajara, **Puebla** : Necaxa, **Hidalgo** : Xochicoatlan, **Veracruz** : Totutla, San Andrés Tlanahuayucan, Xalapa, Huatusco, **Zacatecas** : Monte Escobedo.

(Cuba, Guatemala, Colombie, Bolivie, Brésil, Argentine, Pérou, Vietnam, Australie, etc...)

COMMENTAIRES : Ce champignon est fimicole, presque toujours sur fiente de bovidés, et son usage chamannique est donc récent puisque les vaches n'ont été introduites en Més-Amérique qu'à la suite des conquistadors espagnols. C'est le psilocybe le plus important pour l'usage illicite des *recreational drugs*. C'est aussi l'un des principaux *hongos adivinadores* : le « champignon sacré du fumier de taureau » ou le « petit champignon de Saint Isidore le Laboureur » (*El honguillo de San Isidro Labrador*). Il a été cultivé en 1958 au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris par Heim et Cailleux, puis par Guzman (1), Harris (6) et d'autres auteurs -parfois à des fins « commerciales » ! « L'identité entre la forme méso-américaine et celle de l'Asie méridionale est absolue » (2) et le strophaire psychotrope africain décrit par Charters en 1957, puis nommé *Stropharia aquamarina* par Pegler en 1977, est probablement la même espèce. Malgré les affirmations péremptoires des auteurs, ce psilocybe n'est pas forcément praticole. Nous avons cueilli la forme foncée (vert glauque-brun chocolat) sur des bouses désintégrées et des débris de bananiers dans une vaste clairière de la région de Pucallpa en territoire Shipibo (Amazonie péruvienne). Et nous avons trouvé la forme claire « couleur d'amanite phalloïde un peu verte » en bordure d'un sous-bois pourtant relativement peu aéré sur le versant nord du rio Utulum, près des ruines mayas de Palenque dans l'état de Chiapas au Mexique. Nous ne savons pas ce que représente « la race plus foncée de Palenque

au Mexique » dont parle Bob Harris, sans doute le même champignon que nous avons rencontré au Pérou. L'un des deux devrait être le *Ps. subcubensis* décrit par Guzman (v. infra).

## 02. *Ps. subcubensis* Guzman \_\_\_\_\_ (1)

= *Ps. cubensis* auct.

Même habitat que *Ps. cubensis*, souvent confondu avec ce dernier. Macroscopiquement identique, il ne se différencie que par des spores et des pleurocystides plus petites (1).

MEXIQUE : **Chiapas** : *Palenque*, **Jalisco** : *Tamazula*, **Michoacan** : *Morelia*, **Oaxaca** : *San Agustin Loxicha, Xolutla Atla, Chiltepec, Huautla de Jimenez, San Jeronimo, Totontepec*, **Puebla** : *Necaxa*, **Veracruz** : *La Raya (entre Coscomatepec et Huatusco), région de Xalapa, région de Misantla, région de Los Tuxtlas* (1)

(Colombie, Bolivie, Equateur, Honduras, Salvador, Venezuela, Australie...)

COMMENTAIRES : Il faudrait reprendre, une par une, toutes les cultures réalisées par les auteurs depuis les années 50, pour trouver qui est *cubensis* et qui est *subcubensis*. La composition chimique des deux champignons étant la même, on ne s'étonnera pas si quelques *psilocyboles* distingués ont des arrière-pensées...

## 2. SECTION MEXICANAE Guzman

*Spores subrhomboïdales de face, subelliptiques de profil, à paroi peu épaisse. Sporophores mycénoïdes ou collybioïdes. Hyphes de la trame hyalines ou jaunâtres. Type : P. mexicana.*

### (03) *Ps. mexicana* Heim \_\_\_\_\_ (1) (2) (3) (4) (5)

Selon Guzman, les sept formes décrites par Heim et Cailleux sont *nom. nud.*

C'est « l'espèce la plus répandue, celle dont l'aire distributive est la plus large; c'est également la plus consommée, la plus recherchée des indiens » (Heim). Petit champignon grêle et mamelonné (en « bonnet de lutin », comme *Ps. semilanceata*), à chapeau hygrophane à bords striés, couleur paille sur le sec. La chair, qui sent violemment la farine, ne bleuit pas, même sur la base du pied. Selon les auteurs cités, on le trouve en exemplaires isolés dans l'herbe des prairies humides, ou dans les cultures de maïs bien fumées.

MEXIQUE : **Michoacan** : *Uruapan*, **Morelos** : *Tepoztlan*, **Jalisco** : *Rio Salado, ouest de Guadalajara*, **Guerrero** : *Chichihualco*, **Oaxaca** : *Huautla de Jimenez, Jalapa de Diaz, San Juan Mazatlan, Amatepec, Coatlan, San Agustin Loxicha, San Juan Juquila, Totontepec*, **Puebla** : *Nexaca*, **Veracruz** : *Xalapa, région de Cordoba, Misantla, Huatusco, Totutla, Los Tuxtlas*, **Chiapas** : *région de Tuxtla-Gutiérrez.*

COMMENTAIRES : On trouve donc ce champignon dans de très nombreux sites, chez les Mazatèques, les Zapotèques, les Mixtèques, les Chatinos, les Mixes, les Tonaques, en région nahuatl, et même chez les Mayas du Chiapas. Il serait présent au Guatemala (2), c'est-à-dire chez les Mayas-Quichés, de l'autre côté de la frontière mexicaine. Les indiens l'appellent familièrement *angelito*, *l'Oiseau*, *le Petit Narcotique*, *Piule de churis* (Zapotèques), *Pareil à un fil* (Mixes), *Champignon Sacré du Zacatal* (Chatinos), etc... On le trouve ailleurs que dans les prairies humides ou les cultures de maïs, puisqu'il a été identifié en bordure des forêts tropicales du Chiapas et du Guatemala (l'altitude n'a pas été précisée, mais on sait que les *psilocybes* psychotropes ne sont pas des champignons de plaine). Nous l'avons découvert dans une allée relativement aérée du jardin zoologique à Tuxtla-Gutiérrez, sur un humus assez riche au milieu de troncs d'arbres en décomposition. Il a été expérimenté et a provoqué les visions « fairly extensive » dont parle Gordon Wasson. A noter que ce champignon ne bleuit pas, même sur la base du pied, bien qu'il contienne à la fois de la psilocine et de la psilocybine. C'est donc Roger Heim qui avait raison lorsqu'il s'opposait à l'affirmation de Singer et Smith :

*context turning blue when bruised or on drying.* Heim (2) avait rapproché *P. mexicana* de *P. squalidella* Peck et de *P. graveolens* Peck, mais le premier est maintenant classé dans le genre *Naematoloma* (Smith) et le second dans la section *Zapotecorum* (1). Toujours selon Guzman, de nombreuses confusions rendent les travaux anciens difficiles à interpréter. Ainsi Schultes (1939) aurait confondu *P. mexicana* avec *Panaeolus sphinctrinus*, et certains herbiers contiennent des mélanges de *P. mexicana* et de *P. hoogshagenii*, très proches macroscopiquement, mais totalement différents sous le microscope.

04. *P. arandii* Guzman et Pollock (1)

Chapeau conique ou subumbonné, mamelonné, hygrophane, alutacé pâle à l'état sec et brunâtre lorsqu'il est imbu. Ce champignon est très proche de *P. mexicana*, mais ses spores sont plus petites et il possède des cheilocystides étroites, abondantes, lagéniformes. Mais l'élément caractéristique de l'espèce est la présence de rhizomorphes longuement prolongés dans l'humus. D'autre part, il s'agit d'une espèce inféodée aux forêts tropicales de *Quercus*.

**MEXIQUE : Oaxaca : Amatepec, région de Mitla à Totontepec, Veracruz : région de Minatitlan au sud de Jaltipan.**

COMMENTAIRES : Champignon rare, ou mal connu, lié aux forêts tropicales de *Quercus* et dédié au mycologue mexicain Armando Lopez.

05. *P. galindii* Guzman (1)

Chapeau conique ou campanulé et plus ou moins umbonné, avec une papille très mince, strié à la marge, hygrophane. Pied creux, blanchâtre au sommet, brunissant vers la base, prolongé d'un long rhizomorphe (pseudorhize) dans le sol. Grégaire en petits groupes dans les clairières ouvertes des forêts d'altitude de *Pinus-Quercus*.

**MEXIQUE : Jalisco : région de Tamazula, seulement connu dans cette localité !**

COMMENTAIRES : Champignon très rare, proche de *P. mexicana*, se différenciant par ses spores étroites, par la présence de pseudorhizes et son habitat très particulier. Il a été dédié par Guzman au collecteur Carlos Galindo Arias.

### **3. SECTION ZAPOTECORUM Guzman**

*Espèces tropicales, largement répandues dans les régions tempérées. Diffèrent des espèces de la Section Bruneocystidiatae (section 6) par des spores à fines parois, subelliptiques, subrhomboïdales ou subfusiformes. Pleurocystides hyalines, parfois brunes, brunâtres ou chatain. Type : *P. zapotecorum* Heim emend. Guzman.*

06. *P. zapotecorum* Heim (1) (2) (3) (4) (5)

- = *P. candidipes* Singer et Smith
- = *P. aggericola* Singer
- = *P. bolivarii* Guzman
- = *P. lazoi* Singer (1)

« C'est incontestablement le plus spectaculaire des *Psilocybes* hallucinogènes, à la fois par sa taille et le chatouillement de l'arc-en-ciel de ses teintes (...) Chapeau reconnaissable à la forme très irrégulière, bombée, cabossée, asymétrique, à son mamelon puissant, sa marge enroulée puis relevée » (Heim). Isolé ou en faisceaux sur la terre immergée des marécages (2), mais aussi dans l'humus très humide, au milieu des débris et déchets, dans les forêts de feuillus et les plantations de café (1). La chair bleuit rapidement et intensément.

MEXIQUE : **Oaxaca** : Huautla de Jimenez, région de Mihuatlan, Zapotitlan, San Agustin Loxicha, San Miguel Suchixtepec, Yaitepec, **Guerrero** : région d'Omiltemi, **Sinaloa** : région de Mazatlan, **Morelos** : Cerro Zempoaltepec, **Veracruz** : région de Chiconquiaco, Mizantla, Loma Alta, Santa Rita, Yecuatla, Cerro la Martinica (sud de Banderilla), Xalapa, Piletas to el Soldado (route de Xalapa à Perote)...

(Colombie, Pérou, Brésil, Chili, Argentine)

COMMENTAIRES : Ce champignon présente une grande variabilité de formes et de couleurs, ce qui explique l'abondante synonymie et la mise au point de Guzman, qui a fait le ménage (1). De même, les variétés et formes (*elongata* Heim) ne sont plus reconnues. Les indiens lui attribuent des noms très pittoresques : *Piule de barda*, *Narcotique de la Couronne d'Epines de Jésus Christ*, *Grandote*, *Champignon Saint* (Zapotèques), *Grand Champignon Sacré* (Chatinos), etc...

07. *P. muliercula* Singer et Smith (1) (2) (3) (4) (5)

= *P. mexicana* var. *brevispora* Heim

= *P. wassonii* Heim

Petite espèce « irrégulièrement convexe, en cloche déchirée », crème ocré, hygrophane, à marge enroulée, à pied grêle, creux, strié, poussant en petit nombre d'individus connés dans les prairies humides, ou sur le sol nu dans les ravins peu ensoleillés, en bordures des forêts de conifères (*Abies* et *Pinus*). Chair bleuissante, odeur et goût de farine.

MEXIQUE : **Mexico** : Tenango del Valle (sur le marché indien !), Nevado de Toluca, Barranco del Diablo, San Francisco Oxototilpan.

COMMENTAIRES : Cette espèce n'a jamais été cueillie hors de l'état de Mexico. Elle a été décrite par Heim en français (1957), mais pas assez rapidement en latin ((1958), ce qui a permis à Singer et Smith d'établir sur le fil une diagnose latine (1958), grâce à des champignons achetés sur le marché de Tenango del Valle. Jonathan Ott s'est violemment élevé contre ces pratiques, en portant contre Singer de graves accusations : « Heim first described this mushroom in French (...) and announced his intention officially to name the species after the Wassons, who first penetrated the sacred mushroom cult of Mexico. Singer had read some of Heim's preliminary publications on the Mexican mushrooms, and finally made a whirlwind two week trip to Mexico (his first) in 1957, following in the footsteps of the Wassons and Heim, even speaking to their informants. He learned of the existence of this mushroom from one of Heim's collaborators, and bought specimens in the market place of Tenango del Valle on 30 July 1957. He did not collect this mushroom in the field (...) Singer was aware of Heim's intention, and his discourtesy to a senior colleague is unforgivable. » (4). On pourrait réprocher ces méthodes au nom de la morale, mais en Mycologie la morale n'a pas (toujours) cours. Et c'est ainsi que le *Psilocybe* dédié à Gordon et Valentina Wasson, les pionniers de l'ethnomycologie, s'appellera jusqu'à la fin des temps *muliercula* : la loi, c'est la loi. Guzman réparera partiellement cette injustice, beaucoup plus tard, en nommant *wassoniorum* un *psilocybe* de la section *Cordisporae*. Roger Heim, certainement le plus grand mycologue français des temps modernes, n'en déplaît à certains, a été extrêmement meurtri par ce *détournement de binôme*. Il s'est élevé contre les « auteurs peu scrupuleux » et s'est empressé à chaque découverte d'un champignon nouveau de créer « une brève diagnose latine (...) destinée à ne point faire jouer ultérieurement, du fait d'auteurs impatientes, le mécanisme de la *légalité prioritaire* ». (2, Ch.Hall. du Mex.). « Dans le but, précise-t-il un peu plus loin, d'éviter la *captation accélérée* du terme par quelque auteur étranger » (id.). Dans une note infrapaginale du même ouvrage, Heim écrit encore : » Je suppose que si le Dr Al. Smith avait eu l'intention à ce moment-là de publier entre-temps

quelque travail sur les Agarics hallucinogènes du Mexique dont il savait que je m'occupais depuis 1953, il m'eût communiqué cette intention ou se fût dépêché de publier très rapidement son hypothèse, ainsi qu'il l'a fait seulement par la suite. Sinon, il lui était loisible d'attendre, *selon les règles de la courtoisie*, la publication du mémoire annoncé ». Pour en terminer avec cette triste histoire, précisons que le Bulletin de l'A.E.M.B.A. a publié une *Réplique de Jonathan Ott à Alexander Smith*, avec une traduction originale de Georges Becker (N°13, Décembre 1983). Les indiens appellent familièrement ce Teonanacatl *mujercita* (petite femme), *nina* (fillette), *senorita* (demoiselle) et chez les Aztèques, dans la région d'origine, *nanakatsitsintli* (vénéré petit champignon).

#### 08. *P. angustipleurocystidiata* Guzman (1)

Espèce très rare, proche de *P. zapotecorum*, mais différente par la dimension des pleurocystides, plus petites et plus étroites que dans le type. Egalement proche de *P. muliercula*, mais cette espèce ne possède pas de pleurocystide et pousse plus volontiers dans les forêts tempérées. Grégaire ou cespiteux sur les sols boueux privés de végétation.

MEXIQUE : **Morelos**, *Hueyapan (Tetela del Volcan, seule station connue eu Mexique)*  
(Colombie, *San Lorenzo, Dept. Magdalena, seule station connue en Amérique du Sud*)

COMMENTAIRES : Très rare et probablement confondu dans les herbiers avec *P. zapotecorum*. A rechercher en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Les indiens de Hueyapan le reconnaissent bien et l'utilisent volontiers pour calmer les douleurs d'estomac ou le mal aux dents...et sans doute plus souvent « *to see visions* » (1).

#### 4. SECTION AZTECORUM Guzman

Espèces bleuissant violemment et rapidement, sublignicoles, boréales, seulement connues en Amérique du Nord (*P. baecocystis...*) et dans le centre-nord du Mexique. Chapeau très hygrophane, brun ou brunâtre, blanchissant à la dessiccation. Pleurocystides hyalines, spores asymétriques de profil. Type : *P. aztecorum* Heim

#### 09. *P. aztecorum* Heim (1) (2) (3) (5)

= *P. mexicana* var. *elongata* Heim

Petite espèce des lieux herbeux et humides, en compagnie de *Festuca toluensis*, de *Muhlenbergia quadridentata*, d'*Alchemilla procumbens*, sous *Pinus montezumae* (2) ou *Pinus hartwegii* (1). Le chapeau est bombé et asymétrique, fissuré sur la marge, à peine strié sur les bords. Le pied est tordu, aplati, inégal. Chair acrescente à odeur de farine, spores de grandes dimensions, « les plus grandes parmi toutes celles des psilocybes hallucinogènes » (2)

MEXIQUE : **Mexico** : *San Pedro Nexapa, Nevado de Toluca, Nexpayantla, Puebla* : *Sud-est de Paso de Cortés, Tlaxcala* : *La Malinche*.

COMMENTAIRES : C'est le champignon rituel du Popocatepetl, en nahuatl *apipiltzin* (le petit enfant des eaux). Selon le chroniqueur espagnol du 16ème siècle Bernardino de Sahagun, c'est lui que les prêtres aztèques utilisaient sous le nom de Teonanacatl dans leurs cérémonies chamaniques à Tenochtitlan. Les indiens l'appellent aussi *nino* (enfant) ou *ninito* (petit enfant). Il a été cultivé par Heim et Cailleux, par Singer, par Guzman, etc...Nous en avons trouvé quelques exemplaires dans un lot hétéroclite vendu à la sauvette sur un marché indien « parallèle », près de Cholula, à peu près reconnaissables malgré leur état *avancé*...

#### 10. *P. aztecorum* var. *bonetii* (Guzman) Guzman (1)

= *P. bonetii* Guzman

« Déclassé » par Guzman lui-même, ce champignon a les mêmes spores de grandes dimensions que le type, mais il pousse beaucoup plus bas (entre 2000 et 3300 m.) sous forêts de *Pinus-Quercus*.

MEXIQUE : **Morelos** : *San Juan Tlacotenco (nord de Tepoztlan)*, **Distrito Federal** : *Desierto de los Leones, La Venta*, **Mexico** : *San Pedro Nexapa, Puerto del Aire, Ixtapaluca, Nexpayantla, Tenango del Valle (Barranca del Diablo)*

COMMENTAIRES : Morphologiquement semblable au *P. aztecorum* (que Guzman nomme *P. aztecorum* var. *aztecorum*), la variété diffère par son habitat et l'altitude de ses stations. Chimiquement, elle ne contient que de la psilocybine : aucune trace de psilocine (Ott et Guzman, 1976). Ce champignon a été dédié au mycologue mexicain Federico Bonet.

## 5. SECTION SEMILANCEATAE Guzman

*Espèces bleuissantes, exemptes de pleurocystides. Spores subelliptiques à paroi plus ou moins épaisse. C'est l'interprétation moderne de la Section Tenaces (Fr.) Sacc., section confuse où Saccardo admettait de nombreuses espèces aujourd'hui exclues. Le type est P. semilanceata (Fr.:Secr.) Kumm., un champignon plutôt européen, mais présent dans le Nouveau Monde, contrairement à l'opinion couramment exprimée (Amérique du Nord au Canada et aux Etats-Unis, Amérique du Sud dans le seul Chili où il n'est connu que de deux petites stations; mais il n'a jamais été découvert au Mexique et en Amérique Centrale).*

### 11. *P. caerulipes* (Peck) Sacc. (1) (2) (3) (4) (5) (7)

Champignon des U.S.A., très rare au Mexique. Petite espèce au chapeau « obtusément conique, devenant convexe à plan, viscidule, strié à la marge à l'état frais, brun moyen à brun canelle » (7). Pied légèrement élargi vers le bas, blanchâtre à chamois, brunâtre à la base. Spores à parois épaisses, à pore germinatif distinct.

MEXIQUE : **Hidalgo**, *Sud-est de Zacualtipan, petite station dans la région du Bosque de Hayas. Seule station du Mexique pour le seul champignon présent dans le pays, parmi les treize de la section Semilanceatae.*

COMMENTAIRES : Un champignon voisin, *P. callosa* (Fr.:Fr.) Quél. (=semilanceata var. *caerulescens* (Cke.) Sacc. = *strictipes* Sing. & Smith = *cookei* Sing. = *semilanceata* var. *obtusa* Bon) ne fréquente le nouveau monde qu'en Amérique du Nord (une dizaine de stations répertoriées au Canada et aux U.S.A.) et au Chili (une seule station). Pour Guzman, la création par Singer d'un *P. caerulipes* var. *gastonii* (justement dédié à Gaston Guzman!) est inacceptable : ce champignon n'est qu'un synonyme du *P. hoogshagenii* Heim, appartenant à la 7ème section. Par contre le *P. subcaerulipes* Hongo est une bonne espèce, assez mal nommée, puisqu'elle n'a rien à voir avec la section *Semilanceatae* : elle appartient à la section *Zapotecorum* ! Précision enfin que *P. venenata* (Imai) Imaz. & Hongo est proche de *P. caerulipes*, avec cependant des spores plus larges et un habitat différent.

## 6. SECTION BRUNEOCYSTIDIATAE Guzman

*Espèces tropicales ou subtropicales bleuissantes. Spores rhomboïdes à paroi épaisse, pleurocystides brunes ou brunâtres, homogènes mais pas de type chrysocystide. Cheilocystides hyalines. Le type est P. bruneocystidiata Guz. & Horak, un champignon de la Nouvelle Guinée lié à Castanopsis acutissima et Nothofagus ssp. Tous les psilocybes mexicains de cette section ont été « créés » par Guzman. La détermination précise reste très difficile, même avec un bon microscope et même pour un mycologue averti.*

12. P. Banderillensis Guzman (1)

Généralement solitaire sur l'humus des forêts caducifoliées ou subtropicales, en compagnie de *Liquidambar styraciflua*. Chapeau conique à subumbonné, glabre, papillé, finement strié à la marge par transparence quand il est humide, brun rougissant sur la marge, finalement brun noirâtre, bleuisant rapidement au contact. Spores rhomboïdales de face, subelliptiques de profil, à paroi épaisse, avec un large pore germinatif. Pleurocystides rares, rougissantes ou jaunissantes, de forme variable. Cheilocystides abondantes, sublagéniformes ou fusiformes-lancéolées.

MEXIQUE : Veracruz : *Cerro la Martinica près de Banderilla, Chiconquiaco près de Paso Enriquez, Oaxaca : Près de Ayotla* (Trois seules stations connues)

COMMENTAIRES : Proche de *P. heimii* Guz. (v. infra). Ainsi nommé à cause de la région de Banderilla, où il fut ramassé pour la première fois. Ce champignon n'existerait pas ailleurs qu'au Mexique. Les spécialistes du genre devraient le rechercher au plus profond de la *Sierra Mazateca* dans les massifs boisés qui entourent *Huautla de Jimenez*, le royaume des psilocybes : mais une vie de mycologue ne suffirait pas pour tout comprendre...

13. P. heimii Guzman (1)

Macroscopiquement proche du précédent, différent selon Guzman par la forme des cheilocystides, plus lagéniformes et plus ramifiées. Proche également par l'aspect de son carpophore de *P. cordispora* Heim et de *P. yungensis* Singer et Smith, mais il diffère de ces champignons, d'ailleurs classés dans une autre section, par les cheilocystides ramifiées et les pleurocystides brunes (1). Les stations décrites par Guzman sont des forêts à *Liquidambar-Quercus* en dessous de 1400 m.

MEXIQUE : Champignon strictement mexicain, ramassé uniquement dans l'état de Oaxaca, et uniquement dans la région de *Huautla de Jimenez* : *Huautla, Puente de Fierro, Chichotla, routes de Jalapa de Diaz à Ayautla et de Tuxtepec à Oaxaca*.

COMMENTAIRES : Champignon dédié à la mémoire de Roger Heim, qui a fourni à Guzman les isotypes de cette espèce en provenance de Huautla de Jimenez. A rechercher.

14. P. pleurocystidiosa Guzman (1)

Encore une espèce créée par Guzman et ressemblant aux autres de la section et plus particulièrement à *P. weldenii* Guz. (v. infra), mais poussant plus haut que *weldenii* (entre 1200 et 1800 m.) dans les forêts subtropicales à feuilles caduques et dans les plantations de café. Les pleurocystides sont très abondantes. Quant aux cheilocystides, elles sont brunes, alors qu'elles sont plus souvent hyalines chez *weldenii*...

MEXIQUE : Uniquement dans l'état de Oaxaca et dans la région de *Huautla de Jimenez*.

COMMENTAIRES : Très (trop ? selon Singer) proche des nombreux autres champignons de la section, à peu près tous macroscopiquement identiques, et à peu près tous décrits dans les mêmes lieux. A rechercher autour de *Huautla*.

15. P. rzedowski Guzman (1)

Semblable aux autres et même écologie (forêts de *Liquidambar-Quercus*), mais il possède des cheilocystides non polymorphes...

MEXIQUE : Oaxaca : *Ayautla, Veracruz : Ocotepic, près de Jalacingo*.

COMMENTAIRES : Id. les autres. Dédié au Dr Rzedowski, botaniste mexicain. C'est un champignon hallucinogène, dit Guzman, car il en a l'odeur, le goût et le bleuissement de la chair. Très rare également, ou méconnu. A rechercher.

16. P. singeri Guzman (1)

Description : voir les précédents, le chapeau est toujours conique, subumboné, muni d'une papille, il est finement strié à la marge par transparence. Chair bleuisante à la base du pied. Commun, dit Guzman, en bordure des pistes et sentiers, en forêts tropicales pluvieuses de moyenne altitude. Rare dans les régions de végétation secondaire et dans les plantations de café. C'est beaucoup de détails pour un champignon dont Guzman lui-même ne connaît que deux stations.

MEXIQUE : Oaxaca : *Huautla de Jimenez*, Veracruz : *Uxpanapa*.

COMMENTAIRES : Habitat voisin de celui de *P. uxpanapensis* (v. infra). Dédié à R. Singer, of course ! Rarissime, à rechercher.

17. P. uxpanapensis Guzman (2)

Champignon subumboné, avec petite papille, proche des précédents (et des suivants). Pleurocystides brunes, brunâtres ou hyalines. Cheilocystides très nombreuses, polymorphes : subventrues, substrangulées, submoniliformes, subclaviformes, etc... Pied fibrilleux, blanchâtre, bleuisant au froissement.

MEXIQUE : Connu uniquement de l'état de Veracruz, région d'*Uxpanapa*. Même habitat que *P. weldenii*, *P. singeri*, *P. veraecrucis*, sur les sols nus, donc indemnes de toute végétation compétitive.

COMMENTAIRES : Malheureusement, dit Guzman, la station originale connue de l'auteur et du Dr Welden en 1976 a été complètement détruite deux ans plus tard pour créer des prairies ou des terres agricoles. Il y a peu de chances qu'on revoie un jour ce champignon... On ne saura donc jamais s'il a contenu de la psilocybine, ce qui est fort probable puisque le stipe était bleuisant. A rechercher par acquit de conscience.

18. P. veraecrucis Guzman et Pérez-Ortiz

Difficile à différencier des autres, surtout de *P. uxpanapensis* et de *P. singeri*, mais les spores sont un peu plus grandes et les cheilocystides n'ont pas la même forme; elles sont abondantes, polymorphes, formant une bande stérile, ressemblant le plus souvent aux pleurocystides par la forme. Le chapeau brunît au froissement ou dans la vétusté, mais le pied bleuit nettement au contact des doigts. On trouve ce champignon dans les mêmes stations : forêts pluvieuses et plantations de café.

MEXIQUE : Malgré les indications de Guzman (forêts pluvieuses et plantations de café), on ne connaît qu'un seul matériel étudié par les auteurs. Origine : Etat de Veracruz (inde nomen), au nord de *Cosoleacaque* (route de *Minatlan* à *Jalipan*)

COMMENTAIRES : *P. veraecrucis* est proche des précédents, et de plus il est bleuisant, donc très probablement hallucinogène, même si l'on ne connaît pas sa teneur en alcaloïdes psychotropes : « *nos study has been made on their chemistry of these species* » (1) . A rechercher, en cherchant les autres...

19. *P. weldenii* Guzman (1)

Encore un enfant de Gaston Guzman dans la section guzmanienne des *Bruneocystidiatae*. Il se rapproche évidemment des autres, et plus particulièrement de *P. uxpanapensis* et de *P. pleurocystidiosa*. Chair bleuisante dans le pied.

MEXIQUE : Oaxaca : Huautla de Jimenez, Veracruz : Uxpanapa, Poblado.

COMMENTAIRES : Bleuisant, donc probablement hallucinogène, comme *P. singeri* et *P. veraecrucis*. Mais sans doute trop rare pour qu'on puisse l'étudier. Doit être recherché.

Ce champignon est le dernier de la section *Bruneocystidiatae*. On connaît maintenant les caractères du groupement : tous ces champignons ont des pleurocystides plus ou moins brunes, tous sont rares et même rarissimes, tous proviennent essentiellement de la même région (Oaxaca, le « haut-lieu » des teonanacatl, et plus particulièrement Huautla de Jimenez, le « saint des saints » dans le « haut-lieu »; plus rarement l'état voisin de Veracruz, dans des régions connues des ethnomycologues : Banderilla, Ocotepec, Cosoleacaque, Uxpanapa.) ...et tous ces champignons ont été créés par Guzman.

Une question se pose, à nos yeux beaucoup plus importante que la création de taxons (ou de jordanons) nouveaux : les Aztèques, Mazatèques et autres Totonèques connaissaient-ils ces espèces exceptionnelles, extraordinaires, uniques ? Et qu'en est-il des curanderos des temps modernes ? Eh bien, les indiens n'ont pas besoin du microscope à la recherche de pleurocystides plus ou moins subventrues ou sublagéniformes. Les indiens ont certainement utilisé ces *hongos adivinadores*... s'ils les ont rencontrés. L'un d'entre eux, un initié de la région de Puebla, m'a expliqué que le bon Dieu -ou plus vraisemblablement *Jesucristo Teonanacatl*- a donné aux hommes les moyens de connaître ce « monde des morts » dont parlait la *sacerdotisa* Maria Sabina. Il y a le *toucher* du champignon sacré, que le chamane acquiert avec beaucoup d'expérience, il y a l'*odeur* que nous qualifions, nous, de farineuse parce que notre odorat a perdu la juste définition des arômes et des fragrances, il y a la *vue* qui montre le subtil bleuissement du champignon, sans même le froisser, et peut-être d'autres détails qui nous échappent, il y a enfin le *goût*, que nous qualifions faute de vocabulaire d'acrescent, c'est-à-dire de façon imprécise (il est vrai difficile à exprimer) de plus ou moins acerbe, piquant, aigrelet et en même temps quelque peu rapeux au niveau de la langue. Les indiens, s'ils ont un doute, machent quelques instants le champignon et collent cette bouchée contre le palais. Il leur faut peu de temps pour répondre : *hongo sagrado*...ou recracher le tout avec mépris. Nous voudrions bien faire comprendre que, nous autres mycologues de petite ou de grande envergure, nous sommes des *infirmes sensoriels* à côté des indiens, ces *primitifs*... Et puis, dirait Candide, les indigènes ont parcouru leurs forêts quelques centaines d'années, sinon quelques milliers d'années avant l'irruption sanguinaire de la *civilisation* chrétienne, c'est-à-dire bien avant les mycologues...

## 7. SECTION CORDISPORAE Guzman

Une des plus importantes par le nombre de ses champignons, et par la réputation de quelques uns d'entre eux. Très proche de la section *Mexicanae*, mais ici les spores sont de petites dimensions. Les pleurocystides sont présentes, mais pas très faciles à mettre en évidence. Le subhymenium et l'hypoderme contiennent des hyphes hyalines à parois épaisses incrustées de pigments brun ou de couleur plus claire : brun-jaunâtre, brun-orangé.

Dans ce groupe, 2 champignons sont endémiques du Brésil (*P. furtadoana*, une seule station, *P. brasiliensis*, une seule localité) un autre ne pousse qu'en Colombie (*P. columbiana*, une seule localité), un quatrième vient au Panama (*P. dumontii*, une seule station), un autre encore au Venezuela (*P. subyungensis*, une seule station), et un en Argentine (*P. wrightii*, une seule localité). D'autres ont été nommés à Ceylan, en Nouvelle Guinée, etc... soit par Guzman tout seul, soit par le même associé à Lopez ou Pollock. Ils sont tous très rares, donc précieux.

Les champignons qui poussent au Mexique sont, eux, plus faciles à déterminer et beaucoup plus abondants (heureusement, car les curanderos en font grand usage !)

20. *P. caerulescens* Murrill (1) (2) (3) (4) (5)

- = *P. caerulescens* var. *caerulescens* Guzman
- = *P. caerulescens* var. *mazatecorum* Heim (et f. *heliophila*)
- = *P. caerulescens* var. *albida* Heim
- = *P. caerulescens* var. *nigripes* Heim

Certes, le terme *caerulescens* peut prêter à confusion : en plus du présent *P. caerulescens* Murrill, on a décrit un *Naematoloma caerulescens* Pat. (= *P. cubensis* (Earle) Sing.), un *P. semilanceata* (Fr.:Secr.) Kumm. var. *caerulescens* (Cke) Sacc. (= *P. callosa* (Fr.:Fr.) Quél.), un *Stropharia caerulescens* Imai (= *P. venenata* (Imai) Imaz. & Hongo). Heim a décrit des sous-espèces, variétés et formes qui sont considérées comme des synonymes par Guzman et les auteurs nord-américains, à l'exception toutefois de la variété *ombrophila*.

*P. caerulescens* a été découvert par Murrill en Alabama en 1923, retrouvé par Wasson à Huautla de Jimenez en 1953, et nommé alors *P. mazatecorum* par Roger Heim. Mais le mycologue français avait déjà noté l'étroite ressemblance avec le *P. caerulescens* de Murrill. Il serait trop long de décrire la polémique (une de plus) qui s'est installée entre Heim et Wasson d'une part et Singer et Smith d'autre part, avec la plus grande mauvaise foi de la part d'Alexander Smith. On ne s'étonne plus de rien quand on a lu la fameuse *Réplique à Alexander Smith* du mycologue américain Jonathan Ott dans la superbe traduction de notre regretté ami Georges Becker. Becker, lors d'une conférence à Entrevaux, avait d'ailleurs vilipendé avec son éloquence habituelle, mais aussi avec mépris, ceux qui volent les champignons des autres... Revenons à *P. caerulescens* « d'abord hémisphérique, puis galériculé, parfois mamelonné, souvent déprimé avec un bourrelet labriforme circonscrivant cette cavité en forme de cratère, à bords irréguliers, lobulés-échancrés, sillonnés grossièrement, et sur le frais d'un brun obscur où se mêlent les tons ocre-roux, olivâtre » (2). Murrill avait noté très justement le « lustre métallique suggérant quelque alliage de cuivre ». Hygrophane, ce champignon devient à la dessiccation d'un ton ocracé, même doré, dit Heim. Le pied est creux, irrégulièrement cylindrique, quelquefois flexueux, pruneux, blanchâtre en haut, brunâtre près de la base. La chair est bleuissante dans le chapeau et dans le pied. Les spores d'un jaune brunâtre sont subrhomboïdales de face, subelliptiques de profil (comme chez beaucoup de *psilocybes*), mais parfois de forme irrégulière. Les cheilocystides sont hyalines, fusoides, sublagéniformes ou fusoides-ampoulées. Pleurocystides absentes.

C'est un champignon grégaire ou solitaire, aimant les places lumineuses et même ensoleillées, sur la terre récemment remuée ou retournée, sans aucune plante herbacée (*derrumbes* ou *desbarrancaderos*) (1), mais aussi dans la bagasse (*mulch of bagasse*) les déchets de canne à sucre provenant des *trapiche* ou moulins destinés au traitement de cette plante (2). Ce qui explique deux des noms vernaculaires de ce *teonanacatl*, certainement l'un des plus importants dans l'usage chamanique : *champignon des éboulements* et *champignon de la bagasse*. Les indiens mazatèques l'appellent aussi *Champignon Saint de Puissance*.

MEXIQUE : **Oaxaca** : Toute la région de Huautla de Jimenez, Jalapa de Diaz, Ayutla, San Agustin Loxicha, région de Miahuatlan, **Puebla** : Necaxa, **Veracruz** : Xico, région de Xalapa, Chiconquiaco.

(Etats-Unis, Panama, Venezuela)

COMMENTAIRES : Beaucoup de discussions autour de ce champignon et de ses différents aspects, et aujourd'hui encore il existe des divergences d'opinion, voire des contestations. Guzman admet qu'on puisse quelquefois le rencontrer dans les plantations de canne à sucre, mais jamais sur la bagasse, contrairement à l'opinion de Heim et Wasson et même de Singer et Smith : *never growing directly on mulch of sugar cane* (1).

21. P. caerulescens Murrill var. ombrophila Heim (1) (2) (5)

= P. caerulescens, var. mazatecorum, forma ombrophila Heim.

Chapeau petit, convexe à subcampanulé, non papillé, fin, légèrement visqueux, strié à la marge sur le sec. C'est la « forme mince poussant sous les caféiers » dont parle Roger Heim. Les caractères microscopiques sont identiques à ceux du type.

MEXIQUE : **Oaxaca** : encore et toujours région de Huautla de Jimenez, région Mixe à Mazatlan, Coatlan, San Juan Mazatlan, également à Amatepec, Totontepec, Ayautla, San Juan Juquila, **Veracruz** : Tenochtitlan, Cuauhtémoc, région de Chiconquiaco.

COMMENTAIRES : Pour Guzman, ce champignon est synonyme de P. mixaensis Heim, opinion qui a été rejetée par les auteurs français (2). Toujours selon Guzman, certaines collections de P. semperviva Heim & Cailleux seraient synonymes soit de ce P. caerulescens var. ombrophila, soit de P. hoogshageni Heim. Du point de vue chamanique, cette petite espèce est au moins aussi importante que le type, particulièrement chez les Mazatèques de Huautla de Jimenez et les Mixes de Mazatlan.

22. P. mixaensis Heim (2) (3) (5)

Extraits de la description de Roger Heim lui-même (in *Champignons Toxiques et Hallucinogènes*) : Le chapeau est « convexe ou en cloche bosselée, et apparaît, en plan, non régulièrement circulaire; il s'aplanit en conservant la marge étroitement enroulée. Grâce aux spécimens obtenus en culture, nous avons pu noter qu'il était muni, au début d'une cortine soyeuse, arachnoïde, blanche, puis caduque, que sa couleur brun orangé tirait sur le vert, et qu'il était tout d'abord ponctué d'une fine pruine blanche orientée radialement (...) Le pied, robuste, est raide, blanc carné, moucheté de squames, et porcelainé. La chair, verdâtre, translucide, offre une odeur violente de farine et une saveur à la fois amarescente et sucrée. »

MEXIQUE : **Oaxaca**, Huautla de Jimenez, Coatlan, San Juan Mazatlan (région Mixe), Ayautla, Yaitepac.

COMMENTAIRES : Espèce sylvestre, croissant le long des sentiers, parmi les herbes, « dans les bois hygrophiles et parmi les pins » (2). Son nom vernaculaire est *Kongk* c'est-à-dire « le Chef », et les ethnomycologues l'appellent familièrement *Le Chef des Mixes*.

23. P. cordispora Heim (1) (2) (3) (5)

C'est le psilocybe qui a donné son nom au stirpe cordispora Heim : formes mineures, papillées, mamelonnées, humicoles ou lignicoles, à spore lenticulaire-cordiforme, privées de sclérote. Exclusivement dans les pays mazatèque et mixe. Chapeau umbonné, conique-galériculé, au sommet finalement peu apparent, puis étalé, de couleur brun-noirâtre, glabre, sec et mat, à marge droite, délicatement striée par transparence (2). Pied long, grêle, flexueux, parfois coudé, fibreux, jaune pâle en haut, brun noirâtre à la base. Odeur légère de farine, saveur « de moisi », acrescente, ni douce ni amère. Sporée brun-violet foncé. Cheilocystides hyalines, fusiformes allongées, non ramifiées « parfois terminées en quille selon un sphérule plus large » dit Heim -ou, si l'on préfère la définition de Guzman : « with long flexuous necks and apex ampullaceous ». Peurocystides absentes. C'est un champignon solitaire, ou en petits groupes, croissant sur le sol argileux, avec ou sans plantes herbacées, dans les forêts subtropicales de moyenne altitude.

MEXIQUE : **Oaxaca** : Région de Huautla de Jimenez et Région mixe (Coatlan, San Juan Mazatlan)

COMMENTAIRES : Pegler et Young croyaient avoir découvert ce champignon dans l'ex-Honduras britannique (Bélize), mais il s'agissait selon Guzman soit de *P. mammilata* soit d'une autre espèce des régions tropicales à spores différentes (herbier Hedger).

24. *P. fagicola* Heim et Cailleux (1) (2)

= *P. fagicola* Heim et Cailleux var. *facicola* Guzman

Chapeau conique, convexe à campanulé, umboné ou subumboné, finement strié à la marge, ridé, brun roux foncé, fortement hygrophane. Heim lui trouvait une ressemblance avec *P. mexicana*, mais avec des caractères cultureux qui le rapprochaient de *P. yungensis*. La chair est bleuissante au froissement. Sporée brun violacé foncé, comme *P. cordispora*. Spores subrhomboïdes de face, subelliptiques de profil (1), mais ce n'est pas un caractère original..., lisses, à paroi fine, avec large pore germinatif. Pleurocystides rares, difficiles à trouver. Cheilocystides abondantes, hyalines, « *obclavate with a long neck* » avec le plus souvent une goutte visqueuse hyaline. C'est un hôte exclusif de la hêtraie à *Fagus mexicana*, sur brindilles et feuilles décomposées.

MEXIQUE : **Hidalgo**, *Zacaltamaya*, au sud-est de *Zacuatilpan*.

COMMENTAIRES : Une seule et vaste station : la hêtraie de *Zacaltamaya*, aux confins des pays huastèques et totonaques, au nord de Pachuca, « la plus méridionale de toute l'Amérique », et dont l'essence constitutive est une espèce endémique, le *Fagus mexicana* (bosque de hayas). Heim pense que ce champignon n'est probablement pas utilisé par les indiens, et sans doute même ne le connaissent-ils pas (2b).

25. *P. fagicola* Heim et Cailleux var. *mesocystidiata* Guzman

Possède tous les caractères du type, mais les cheilocystides sont lagéniformes, d'un diamètre beaucoup plus court et les pleurocystides, peu abondantes sont hyalines, fusoides-ventruées. Ce champignon n'est pas inféodé au hêtre du Mexique.

MEXIQUE : **Oaxaca** : *Route de Tuxtepec, Llano de las Flores*, **Veracruz** : *Route de Chiconquiaco à Santa Rita, Jilotepec, Acatlan, Sierra de Chiconquiaco, Acajete, San Juan el Soldado, région nord-est de La Joya.*

COMMENTAIRES : Contrairement à l'espèce précédente, celle-ci pousse aussi bien dans les forêts subtropicales de *Liquidambar-Quercus* que dans les forêts subtropicales de *Pinus-Quercus*, mais jamais sous *Fagus mexicana*.

26. *P. herrerae* Guzman (1)

Encore un champignon exclusivement mexicain, dont on connaît une aire de distribution dans l'état de Veracruz, une autre dans l'état de Chiapas : il est probable qu'on le découvrira un jour dans une région intermédiaire, c'est-à-dire encore une fois dans l'état d'Oaxaca. Il s'agit d'une espèce à chapeau conique ou plus ou moins convexe, ou papillé, subvisqueux, hygrophane, de couleur brune ou sépia. Pied fibrilleux-floconneux, avec un long pseudorhize, bleuissant nettement à la base. Les spores subrhomboïdes ou subelliptiques ne présentent pas de différence notable avec celles des autres champignons du groupe. Les pleurocystides sont hyalines, le plus souvent fusoides-ventruées, certaines possédant un court étranglement. Les cheilocystides sont abondantes, hyalines, très variables de forme, portant souvent à l'apex une gouttelette hyaline visqueuse. C'est une espèce solitaire ou grégaire des sols argileux-sablonneux, poussant dans les mousses, ou sur les digues, dans les bordures de sentiers, dans les forêts subtropicales ouvertes de *Pinus-Quercus-Liquidambar*.

MEXIQUE : **Chiapas** : route de Teapa à Bochil, **Veracruz** : Acatepec, Jilotepec, San Pedro au sud de Minatitlan.

COMMENTAIRES : Psilocybe très voisin de *P. yungensis* par ses petites dimensions (2) également de *subyungensis* (mais les pleurocystides sont différentes dans cette espèce) et de *P. wassoniarum*, qui ne possède pas de pleurocystide (1). Il a été dédié par Guzman en 1978 au mycologue mexicain Teofilo Herrera qui a travaillé sur le terrain avec la plupart des spécialistes des psilocybes hallucinogènes (y compris Heim, Wasson, et Guzman). Par le bleuissement de sa chair, son odeur farineuse et son goût acrescent, mais aussi par ses relations étroites avec les autres membres de la section *Cordisporae*, *P. herrerae* est très probablement un champignon hallucinogène. Mais aucune analyse chimique n'a été publiée: les chimistes sont prêts à tout, mais il faut trouver le champignon...

27. *P. hoogshagenii* Heim (1) (2) (3) (5)

= *P. hoogshagenii* Heim var. *hoogshagenii* Guzman

= *P. caerulipes* var. *gastonii* Singer

= *P. zapotecorum* Hein *sensu* Singer, *non sensu* Heim, Rev. Myc., 1957.

Petit champignon à pied grêle qui ressemble beaucoup à *P. yungensis* (v. infra), mais il vient sur la terre des chemins forestiers, sur l'humus, jamais sur le bois. C'est une espèce des forêts subtropicales ou des plantations de café, caractérisée par « une longue et curieuse papille, étroite et parfois crochue, qui s'érige au centre du chapeau » (2). Les pleurocystides sont abondantes, hyalines, ventruées ou de forme irrégulière, clavulées, subcylindriques, parfois avec un mince étranglement médian. Les cheilocystides sont également abondantes et hyalines, très serrées, lagéniformes ou ampullacées. Les spores, comme chez beaucoup de psilocybes, sont subrhomboidales de face et subelliptiques de profil, mais ici il existe de nombreuses spores anormales, cordiformes ou même de formes très irrégulières.

MEXIQUE : **Oaxaca** : Région de Huautla de Jimenez, Région de Jalapa de Diaz à Ayautla, Sierra de Juarez, Totontepec, Coatlan (région Mixe), San Juan Mazatlan (id.), San Agustín Loxicha, **Chiapas** : Nord-est de Tapachula (près du volcan Tacana), **Puebla** : Necaxa.  
(Argentine : une seule station)

COMMENTAIRES : Singer a confondu cette espèce avec *P. zapotecorum* (qui pousse pourtant sur la terre immergée des marécages) et il a également créé un *P. caerulipes* var. *gastonii* qui est tellement proche de *P. hoogshagenii* que Guzman en a fait un synonyme. Ce champignon est le *Pajarito de monte* (petit oiseau des bois) pour la plupart des indiens, mais les Mixes le nomment *Atka* (champignon de l'alcade). Heim l'a dédié à « l'excellent collecteur Searle Hoogshagen ».

28. *P. semperviva* Heim et Cailleux (1) (2) (3) (5)

= *P. hoogshagenii* Heim var. *convexa* Guzman

Champignon caractérisé par Heim en laboratoire à partir d'échantillons de sporées propres à différentes souches de *P. mexicana* sauvage. Très proche d'ailleurs de *P. mexicana*, avec qui il croît dans les mêmes patures entre 1000 et 1500 m., il s'en distingue difficilement à l'état sauvage, mais produit en culture des carpophores qui s'en éloignent notablement (2). De plus, contrairement à *P. mexicana*, il ne produit jamais de sclérote. Le *semperviva* de la Nature se distingue cependant du *mexicana* par « son pied un peu flexueux, voire arqué, un peu plus épais, ruguleux, plus nettement strié longitudinalement et ponctué à sa partie supérieure de furfurations blanches sur fond crème, par son chapeau tricolore au début de la dessiccation par suite de son hygrophanéité (...), par l'absence de stries piléiques, par la marge un peu crénelée

et bleuissante (...). Les cystides, faciales, caractéristiques de cette espèce, sont fusoides-en-raquette, à contenu réfringent et homogène » (2). Selon Heim lui-même, le pied des spécimens obtenus en culture rappelle étrangement celui de *P. zapotecorum* (2a). Guzman confirme que les carpophores de *P. semperviva* et de *P. mexicana* sont très proches (« *The fruit body is very similar* ») et qu'il est difficile de les séparer dans les herbiers, mais alors pourquoi classe-t-il *P. mexicana* dans une autre section ? Il n'admet pas que les auteurs français aient décrit ce champignon comme un *mutant* des cultures de *P. mexicana* avant d'en faire une espèce des Monts Mazatèques (*a wild mushroom from Huautla de Jimenez*). Alors, proche de *P. mexicana* ? Proche de *P. hoogshageni* ? Proche de *P. zapotecorum* ? Nous sommes dans trois sections différentes de la classification de Guzman ! Il ne nous est malheureusement pas possible, faute de compétence, de prendre parti dans ce genre de discussion. Roger Heim n'étant plus là, nous laissons à Gaston Guzman, l'autorité actuelle dans le genre *Psilocybe*, la responsabilité de ses écrits. Notons tout de même pour la petite histoire que Guy Stresser-Péan a écrit dans le bulletin de la S.M.F. : « Nous confirmerons d'autre part la découverte faite par R. Heim et R. Cailleux en août 1961 de la forme sauvage et praticole du *Psilocybe semperviva* Heim et Cailleux aux confins des pays nahuatl et totonaque, entre Villa-Juarez, Nexaca et Huauchinango où il croît assez abondamment dans les prés, au-delà de 1000 m d'altitude, au voisinage des bois de pins, avec le *Psilocybe mexicana* ».

**MEXIQUE** : Selon l'avis des auteurs, assez contradictoire dans cette sombre histoire, on peut rencontrer *P. semperviva* dans les régions mixtes, mazatèques et totonaques. Notons sa présence probable dans les états de **Veracruz**, **Puebla (Nexaca)**, **Hidalgo (Pachuca)** et **Oaxaca** (bien entendu, dans l'inévitable région de Huautla de Jimenez)

**COMMENTAIRES** : Le nom latin de cette espèce traduit un « exceptionnel pouvoir de longévité », jusqu'à 45 jours, dit Heim, qui précise que les « carpophores ne flétrissent jamais ni *a fortiori* ne tombent en décrépitude ». Ce qui n'est évidemment pas le cas des champignons que nous avons évoqués dans la discussion ci-dessus. C'est l'un des *hongos adivinadores* que les indiens appellent *angelito*.

### 29. *P. jacobsii* Guzman (1)

Ce *psilocybe* est très voisin des champignons déjà décrits dans la même section, et présente des affinités par ces cheilocystides et ses pleurocystides avec *P. herrerae* et même *P. gonispora* (B. & Br.) Sing., mais il est différent par la taille. Il est aussi très proche de la section *Stuntzae*, chère aux amateurs de *liberty caps* en Amérique du Nord, mais il possède des pleurocystides et ses spores sont plus petites. Il présente cependant un caractère original : il est annelé (*Annulus present, as a white subfloccose persistent membrane*) (1). Sa chair est bleuissante : il est donc probablement hallucinogène. Comme les autres, il est grégaire dans les forêts subtropicales, sur les talus ou en bordure des sentiers.

**MEXIQUE** : Station unique, dans l'état de **Oaxaca**, et dans la région de Huautla de Jimenez (route de La Regadera à Chichotla)

**COMMENTAIRES** : Même en vivant quelques années (ou quelques générations) au Mexique, le mycologue moyen a peu de chance de rencontrer ce champignon -et s'il le rencontre, de le déterminer avec exactitude. Il a été dédié par l'auteur à J. Q. Jacobs, un mycologue très actif qui a travaillé sur de nombreuses espèces dans différentes régions du Mexique.

### 30. *P. mammillata* (Murr.) Smith (1)

- = *Atylospora mammillata* Murr.
- = *Psathyra cinchonensis* (Murr.) Murr.

Ce champignon est encore très proche macroscopiquement des précédents (conique à campanulé, ou umboné, hygrophane, brun olivacé). Les cheilocystides sont abondantes, hyalines, fusoides-ventrues, avec un très long étranglement. Les pleurocystides sont absentes. Ce champignon fréquente les forêts tropicales ou subtropicales, solitaire ou grégaire, quelquefois cespiteux. On l'a identifié également dans les plantations de café, mais plus rarement.

MEXIQUE : **Oaxaca** : Route de la ville d'Oaxaca à Puchutla, **Veracruz** : Une station à l'est de Minatitlan, une autre au nord de Cosolacaque.  
(Etats-Unis, Jamaïque, Bolivie)

COMMENTAIRES : Une rareté, décrite aux Etat-Unis en 1948, et que seuls les psilocyologues de grand talent peuvent déterminer. Les stations mexicaines sont très localisées et le voyageur a peu de chances de les retrouver.

### 31. *P. schultesii* Guzman & Pollock (1)

Conique à subumboné, devenant plus ou moins plan à maturité, glabre, subviscidule comme la plupart de ces psilocybes, finement strié à la marge, hygrophane, brun orangé ou brun rougeâtre se décolorant en brun clair jaunâtre. Pied flexueux, cylindrique, subcartilagineux, blanchâtre dans sa partie supérieure, brun rougeâtre vers la base, couvert de flocons blancs et de fibrilles apprimées se tachant de brun noirâtre au contact des doigts. Spores inévitablement subrhomboïdales de face et subelliptiques de profil, à fine paroi, avec un large pore germinatif. Pleurocystides hyalines, ventrues-mucronées, symétriques ou asymétriques, rarement rétrécies au milieu. Cheilocystides plus ou moins abondantes, hyalines, sublagéniformes, fréquemment avec un long col flexueux. Espèce grégaire, en petits groupes, sur bois pourri couvert de mousse, dans les chênaies tropicales, endémique du Mexique.

MEXIQUE : Le seul matériel étudié par Guzman (*Guz. 17480*) provient de l'état de **Veracruz**, une station située à l'ouest de Minatitlan et au sud de Jaltipan.

COMMENTAIRES : Champignon dédié au botaniste et mycologue Richard Evans Schultes, probablement très rare (mais les mycologues sont également peu nombreux, actuellement, dans les chênaies de Minatitlan !). Il est très proche de *P. goniospora* (B. & Br.) Sing. du Sri Lanka (Ceylan) et il est le seul psilocybe connu, avec *P. armandii*, des forêts tropicales de *Quercus* au Mexique, un écosystème très riche en espèces endémiques. Ses propriétés hallucinogènes ne sont pas connues, mais elles sont probables bien que la chair ne bleuisse pas, en raison des affinités de ce petit champignon avec les autres représentants de la section *Cordisporae*.

### 32. *P. wassoniarum* Guzman et Pollock (1)

Macroscopiquement, ce champignon est identique au précédent, mais il possède un long pseudorhize (ce prolongement *radiciforme* décrit par Fayod). Microscopiquement il se rapprocherait plutôt de *P. fagicola*, mais il n'a pas de pleurocystide et ses cheilocystides sont nettement plus larges. Les spores sont évidemment subrhomboïdales de face et subelliptiques de profil, mais elles n'ont pas les mêmes dimensions que celles de *P. fagicola* ou de *P. schultesii* : *slightly larger spores* dit Guzman. Il vient en petits groupes sur le sol ou dans l'humus des forêts subtropicales à *Liquidambar-Quercus*.

MEXIQUE : Deux petites stations dans l'état de **Veracruz** : Près d'Acatepec et près de Paz de Enriquez (sur la route de Naolinco à Santa Rita).

COMMENTAIRES : Ainsi nommé en l'honneur de Gordon et Valentina Wasson (les latinistes auront noté que *wassoniorum* est un pluriel) « for their valuable ethnomycological work on the hallucinogenic mushrooms ». Il n'est pas certain que l'attribution d'une rarissime espèce, à peu près inconnue des mycologues, ait consolé Gordon Wasson d'avoir été spolié d'une de ses découvertes, mycologiquement *créée* par son vieux compagnon de route Roger Heim, un véritable teonanacatl, ce champignon-là... On se souvient avec quelle précipitation Mr Singer avait publié son *muliercula* acheté sur un marché indien, afin d'éliminer sur le poteau le *P. wassonii* du professeur Roger Heim. *Wassonii*, ou *wassoniorum*, ou *muliercula*, peu importe le nom du champignon. Il n'en demeure pas moins que Gordon et Valentina Wasson, avec Roger Heim et leurs collaborateurs, restent les références essentielles en ethnomycologie du Nouveau Monde (comme de l'Ancien d'ailleurs). On les compare volontiers (Schultes et Hofmann) à l'insatiable Richard Spruce qui fut la référence en ethnobotanique pour l'Amérique du Sud : les travaux de ce botaniste anglais furent le point de départ des recherches sur les hallucinogènes d'Amazonie et leur environnement végétal. (*Notes of a Botanist on the Amazone and Andes*, Londres, 1908)

33. *P. xalapensis* Guzman et Lopez (1)

Champignon très proche de *wassoniorum*, croissant dans les mêmes forêts subtropicales, mais plutôt sur le sol argileux et boueux, là où la terre a été récemment remuée ou dans les éboulements. Chapeau hygrophane, brun chocolat quand il est imbu, couleur paille ou jaune très pâle sur le sec. Caractérisé par un pseudorhize irrégulier, long et flexueux. Chair rapidement et violemment bleuissante.

MEXIQUE : Veracruz : région de Xalapa (inde nomen), au sud de Banderilla (Cerro La Martinica) et à El Rodeo (Route de Xalapa à La Joya)

COMMENTAIRES : Vraiment très voisin de *wassoniorum* et vraiment très rare, et certainement hallucinogène, malgré l'absence d'analyse chimique (il faudrait ramasser suffisamment d'exemplaires !), mais on peut affirmer ses propriétés psychotropiques de par le bleuissement de la chair, l'odeur farineuse et le goût acrescent.

34. *P. yungensis* Sing. & Smith (1) (2) (3) (4) (5)

= *P. isauri* Sing.

= *P. yungensis* var. *diconica* et var. *acutopapillata* Sing. & Smith

Petite espèce décrite par Singer et Smith dans les forêts montagnardes de Bolivie. Chapeau de couleur fauve ou ocracé, hygrophane, galéroïde, mamelonné. Pied brun noirâtre, grêle, fibreux. Lames de couleur pâle « variant du blanc rosé-sublilas au gris subtilement bleuté-verdâtre ». (2) Chair brune, inodore. Spores caractéristiques du genre, pleurocystides hyalines, ventrues, souvent mucronées, cheilocystides hyalines, abondantes, de formes très variables. Espèce lignicole, grégaire ou cespiteuse sur bois pourri, rare dans l'humus contenant des débris ligneux, dans les forêts subtropicales ou les plantations de café, entre 1000 et 2000 m.

MEXIQUE : Oaxaca : Région de Huautla de Jimenez (nombreuses stations), Région Mixe (San Juan Mazatlan, Tuxtepec), Puebla : Tezuitlan, Veracruz : San Miguel el Soldado, Teocelo, Paz de Enriquez (entre Chiconquiaco et Santa Rita), Misantla, Acatilpa (Municipio de San Andres), Uxpanapa.  
(Bolivie, Colombie, Equateur)

COMMENTAIRES : Ainsi nommé parce qu'il fut découvert en Colombie dans la province de Yungas (Cataratas de San Juan) près de la route de La Paz à Coroico. Guzman n'a pu obtenir les collections de Singer provenant de Colombie et d'Equateur (*no vidi*, dit-il). Il met en doute

de façon difficilement réfutable l'existence de *P. isauri*, séparé de *P. yungensis* par Singer sur le seul aspect du stipe, d'abord floconneux, puis glabre. Mais ce caractère est très variable « *without taxonomic value* » (1). *P. yungensis* est un *hongo adivinador* (les indiens disent également : *hongo genio* et *hongo que adormece*). Le nom mazatèque du champignon signifie « attaché à l'arbre », mais il est parfois appelé, lui-aussi *pajarito del monte* (petit oiseau des montagnes). Il a été découvert pour la première fois au Mexique en 1958 par Gordon Wasson, Thomas Davis et Allan Richardson, qui purent atteindre au prix de mille difficultés la forêt du Rio Santiago, au sud-est de Huautla de Jimenez. Les branches sur lesquelles ont été ramassés les champignons ont été déterminées par Edward Alexander et Robert Blum, du New York Botanical Garden. On sait maintenant que *P. yungensis* pousse sur les bois pourris de plusieurs arbres qui sortent du commun : *Persea americana* (Williams) Kopp. var. *nubigena* (« aguacate del monte »), *Matayba clavelligera* Radlk (« male organ »), *Coccoloba pubescens* L. (« arbol de Hojas Anchas »), *Ocotea veraguensis* (Meissner) Metz (« palo de fruto de Chili »). Dès 1962, ce champignon était cultivé au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. *Psilocybe yungensis* fut peut-être le seul champignon utilisé par les chamanes d'Amérique du Sud. On ne l'emploie plus aujourd'hui, mais de nombreux témoignages anciens semblent le confirmer : « Au XVIIème et au XVIIIème siècle, les indiens Yurimagua de l'Amazonie péruvienne buvaient une boisson très enivrante faite avec *des champignons d'arbre*. Un rapport des jésuites signale que « *les indiens mélangent les champignons qui poussent sur les arbres morts avec une sorte de pellicule rouge que l'on trouve sur les troncs pourris, et qui a un goût très piquant. Tous ceux qui en boivent en subissent les effets après trois ou quatre gorgées, tant cette boisson est forte ou, plus exactement, toxique* ». On a pensé que ce champignon d'arbre pourrait bien être *Psilocybe Yungensis*, courant dans cette région (...) De nos jours, pour autant que l'on sache, aucun groupe aborigène d'Amérique du Sud n'utilise ce type d'hallucinogène. » (3). Nous avons vu des indiens Shipibos, en Amazonie péruvienne, repousser du pied avec la plus grande indifférence, un superbe groupe fasciculé de *P. cubensis* alors qu'ils partaient à la cueillette de leur hallucinogène favori, l'Ayahuasca ou Liane de l'âme - les jésuites disaient : Liane du diable (*Banisteriopsis caapi*). Les différentes ethnies indiennes d'Amérique du Sud sont plutôt mycophobes : il est significatif de comparer la pauvreté des ressources fongiques dans les différentes pharmacopées indigènes, par rapport au nombre incommensurable des végétaux supérieurs. Nous avons vu que même les *Kallawayas*, les fameux « guérisseurs itinérants des Andes » n'utilisent pratiquement pas de champignon, et quand ils le font c'est avec la plus extrême modération..

### 35. *P. acutissima* Heim (1) (2) (5)

Heim a rencontré ce champignon la première fois lors d'une séance nocturne avec Guy Stresser-Péan chez le curandero Emilio Gonzales, à Huautla de Jimenez, un chamane de grande valeur bien qu'il n'ait pas acquis la renommée de Maria Sabina, *la grande dame de Huautla*. Les mycologues ont tout de suite été frappés par le « *mucron piléique très élevé, spiniforme* » (2). Et de fait cette particularité a donné son nom à l'espèce, très proche de *P. cordispora* par les spores, et de *P. yungensis* (mazatèque et lignicole) ou de *P. hoogshageni* (mixte et humicole) par cette papille piléique umbonée plus évidente que chez les autres *psilocybes* hallucinogènes. Les spores, dit Heim, sont lenticulaires subisodiamétriques, nettement plus petites et plus losangiques que celles de *P. caerulescens*, dont elles se rapprochent cependant (*P. caerulescens*, l'un des plus anciens *teonanacatl* identifiés, a longtemps servi de référence). *P. acutissima* est un champignon de petite taille à stipe long et robuste. Il est lignicole sur bois pourrissant, comme *P. yungensis*, et fréquente les forêts subtropicales, mais on ne possède pas de précision sur le substrat (identification des arbres ?)

MEXIQUE : Oaxaca : Région de Huautla de Jimenez (tout le pays Mazatèque)

COMMENTAIRES : Guzman pense que *P. yungensis*, *P. isauri* et *P. acutissima* ont « les mêmes caractères macroscopiques et microscopiques ». Les trois binômes seraient donc des synonymes. Singer cite *P. acutissima* dans la nomenclature des champignons hallucinogènes (*Mushrooms containing Psilocybin and Related Alkaloids* in Rumack et Salzman) (5). Mais Roger Heim lui-même ne parle plus de cette espèce dans la seconde édition de ses *Champignons Toxiques et Hallucinogènes*. S'était-il rangé à l'avis de Guzman, dont la renommée en matière de Psilocybes était devenue universelle ? Il ne l'a jamais dit...

## Genre CONOCYBE

### 36. *C. siligeneoides* Heim (1) (3) (5)

Petit champignon à chapeau d'abord sub-hémisphérique, puis conique campanulé, jamais étalé, de teinte d'un beau fauve orangé roux, à stipe long, gracile, égal, orangé pâle vers le haut, orangé crème citrin ailleurs, étroitement fistuleux (2). Les lamelles sont plutôt distantes et épaisses, d'un « safrané ou brun fauve suborangé concolore ». Spores très polymorphes, jaune de chrome, obovoïdes, très légèrement cylindrées (2). Basides de grande taille, *bispores*, à stréigmatas spiniformes. Cette espèce s'apparente au *C. siliginea* J. Schaeff. « dont on sait le polymorphisme extrême sur lequel R. Kühner a longuement insisté » (Heim, Ch. Hall. Mex.) Roger Heim rappelle ici la monographie de Kühner : *Le Genre Galera, 1935*. Cette espèce est lignicole, sur troncs en voie de décomposition de l'arbre nommé *ya'nte* par les Mazatèques (*Saurauia* sp., appartenant à la famille des Dilleniaceae).

MEXIQUE : Oaxaca : région de Huautla de Jimenez (notamment San José Tenango)

COMMENTAIRES : Il subsiste quelques doutes sur les propriétés hallucinogéniques de ce champignon, bien qu'il ait été formellement identifié par Maria Sabina. Il n'a pas été étudié depuis la fin des expéditions ethnomycologiques, mais Roger Heim affirme que « les Mazatèques distinguent cette espèce, croissant sur les troncs d'un *Saurauia*, des Psilocybes lignicoles sylvatiques qui croissent sur des arbres appartenant aux Lauracées, Sapindacées et Polygonacées et aux genres *Ocotea*, *Matayba* et *Coccoloba* » (voir plus haut, les commentaires sur *P. yungensis*)

## Genre PANAEOLUS

### 37. *P. sphinctrinus* (Fr.) Quél. (3) (4) (5) (7)

On sait maintenant que ce champignon cosmopolite n'est pas utilisé par les curanderos mexicains contemporains, contrairement à l'opinion couramment répandue. Il semble que Richard Evans Schultes, suivi par Linder et Santesson, soient responsables de cette erreur après avoir travaillé sur du matériel conservé qui était en réalité composé, non pas de *Panaeolus sphinctrinus*, mais de Psilocybes hallucinogènes, sans doute *Psilocybe mexicana*. Les analyses les plus récentes de spécimens provenant de l'état de Puebla n'ont pas révélé la présence de psilocybine (Guzman, Ott), même si ce champignon est quelquefois psychotrope en Amérique du Nord (Oregon) ou en Europe (Dans la classification de Ola'h, c'est un *psilocybin latent*). Singer, Smith, Guzman, Ott, etc... sont formels : ce panéole n'est pas consacré par l'usage rituel. Ce n'est pas un teonanacatl !

## Genre LYCOPERDON

## Genre LYCOPERDON

38. L. marginatum Vitt. (1) (4) (5)

- = L. candidum Pers.
- = L. papillatum Schaeff.
- = L. cruciatum auct.

39. L. mixtecorum Heim (1) (4) (5)

Ces deux petits lycoperdons ont été classés par Roger Heim parmi les rares *Champignons Hallucinogènes au Pouvoir Psycholeptique* (2c). Ils étaient utilisés par les Mixtèques dans les montagnes de la région de Tlaxiaco, sous les noms de Gi-i-wa et Gi-i-sawa, mais on ne peut affirmer qu'ils le sont toujours. « Ils se consomment au petit jour, frais ou secs, mais alors récoltés depuis peu de semaines, et provoqueraient une sorte de léthargie au cours de laquelle, une demi-heure après l'ingestion, l'expérimentateur *entend des voix*, communique avec elles, leur pose des questions auxquelles elles répondent. Il est possible que cet usage, purement rituel, s'inspire des cérémonies mexicaines propres aux teonanacatl qui n'existent pas dans cette région de la Mixteca, mais plus à l'ouest. » (Heim, 2c). Un troisième Lycoperdon, connu sous le nom vernaculaire de Kalamota, mais non identifié, serait encore employé par les Tarahumara de Chihuahua (3b). Mais les ethnomycologues, à notre connaissance, n'ont pas visité le domaine des Tarahumara.

### DEUXIEME PARTIE : LES VEGETAUX PSYCHOTROPES DANS LE CHAMANISME D'AMERIQUE LATINE

« L'homme blanc va dans son église et parle de Jésus. L'indien va dans sa tente et parle à Jésus »

J.S. Slotkin

Si l'on considère les deux grandes zones géographiques que nous avons évoquées dans le préambule, on note immédiatement que les pharmacopées sacrées traditionnelles n'utilisent pas les mêmes végétaux. Il y a peu d'exceptions à cette règle, et l'explication en est simple : il faut considérer l'immensité des territoires et donc la différence des civilisations *dans le temps et dans l'espace*.

L'inventaire que nous allons tenter d'établir est limité aux plantes psychotropes le plus souvent utilisées par les chamanes. Les genres (ou les espèces) présentant une importance ethnobotanique considérable sont désignés par un astérisque \*. A de rares exceptions près, nous avons conservé la nomenclature des *Plants of the Gods*, 1979, de Richard Evans Schultes et Albert Hofmann (*Les Plantes des Dieux*, Paris, 1981), même si quelques binômes ont été depuis « modernisés ». Il faut également rendre hommage à l'explorateur et botaniste anglais Richard Spruce qui a parcouru les régions inconnues de l'Orénoque et de l'Amazone au milieu du siècle dernier et ramené des échantillons des principales plantes hallucinogènes. Cet herbier extraordinaire a été retrouvé en bon état au muséum des Jardins botaniques de Kew...en 1969.

Voici d'abord une répartition, grossièrement chiffrée, des différents types de végétaux utilisés par les curanderos dans les deux *mondes* :

	AMERIQUE DU SUD	MESO-AMERIQUE
Végétaux Supérieurs	80%	35%
Cactaceae	20%	30%
Champignons	0%	35%

(A SUIVRE)

